

C I N É M A H I S T O I R E

Deux jours à tuer de Jean Becker, avec Albert Dupontel, Marie-Josée Croze, Cristiana Reali, Mathias Mlekuz

Commentaire : Dans quelques heures, il faudrait pour bien faire que la newsletter mensuelle des **éditions de la rue nantaise** fusse écrite afin qu'on pût l'envoyer à qui de droit. Alors ce mélo existentiel de Jean Becker tombe à point. Ça raconte l'histoire d'un type qui veut en finir avec sa vie trop lisse, trop parfaite : des enfants charmants, une femme ravissante, des amis chaleureux, un boulot dans la publicité, une voiture allemande... Pourquoi veut-il tout foutre en l'air ? Jean Becker ne nous vendra la mèche de son intrigue qu'à la toute fin de sa démonstration, après quelques scènes rondement menées dont une fête d'anniversaire plus que croustillante et une (trop ?) émouvante escapade en Irlande... Le finish sur un fond musical inusable, « Le temps qui reste » de Serge Reggiani, ne pourra que nous réconcilier avec la chanson française.

*

Un conte de Noël d'Arnaud Desplechin, avec Anne Consigny, Emmanuelle Devos, Catherine Deneuve, Melvil Poupaud, Mathieu Amalric ...

Commentaire : Décidément (sans vouloir complètement déflorer le suspens mis en scène dans le film de Becker sus-cité), le cancer reste une valeur sûre du cinéma ! Ici, Junon, jouée par Catherine Deneuve, est atteinte d'une leucémie. Ça plombe un peu l'ambiance des fêtes de fin d'année, d'autant plus que Henri, son fils cadet et Elizabeth, sa fille aînée, ne s'entendent guère depuis l'épisode d'une dette de l'un remboursée par l'autre ; que son petit-fils est un peu schizophrène (il voit des chiens noirs et son reflet dans les miroirs lui fait des sourires sardoniques) ; et que donc la réunion de cette remuante tribu dans la maison familiale (à Roubaix) crée forcément moult tensions. Sur ce vient se greffer une recherche de greffon de moelle osseuse qui remue de sombres souvenirs. La généalogie des caractères est alors savamment explorée. Car jadis, Junon eut un premier fils qui tomba très malade. Pour tenter de le sauver, elle enfanta. Hélas elle engendra un donneur non-compatible, joué par Mathieu Amalric lequel, comme sa grande sœur qui elle non plus n'était pas compatible, a le plus grand mal à se remettre de cette affaire de don et de contre-don qui les endeuilla précocement... Ce *Conte de Noël* tombe donc bien pour souligner ô combien il est important d'être en parfaite santé (sociale, physique, financière et mentale) si l'on veut passer de bonnes fêtes.

*

L'harmonie des plaisirs — Les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie, Alain Corbin, Éditions Perrin, 2008.

Avis : Cette plongée vers jadis, avec en point de mire la jouissance, ne manque pas de piquant. L'amour, la procréation, la bonne éducation et la virilité sont des sujets de toutes les époques. Car vitaux ! La copulation, ses excès, ses mythes, sa littérature et ses artifices n'ont jamais manqué d'intriguer.

Avec Alain Corbin, professeur sorbonnard historien des sens, on s'immerge dans le monde d'avant Freud, d'avant l'automobile, d'avant le Sida... On évite les anachronismes et on s'éloigne des actuels pères. On arpente d'autres champs lexicaux. On se délecte de ces modes surannées. La femme est alors souvent vue via son con, tandis que l'homme et son vit apprennent à cohabiter.

Les métaphores de la « chevauchée », du « four » ou du « chemin » sont alors pleines de vigueur. Ainsi, poésie, pédagogie et anatomie héritée du système humoral d'Hippocrate (460-377) s'entremêlent comme avec ces délicieux axiomes de Brantôme : « Chemin jonchu et con velu sont fort propres pour chevaucher » (p. 373) ; ou : « Les femmes âgées sont, en effet, particulièrement "chaudasses" et asséchées ; ce qui explique leur aptitude particulière à "alambiquer" — épuiser — le suc de leur partenaire. » (p. 385, extraits de *Recueil des Dames, poésies et tombeaux*)

Depuis l'Ancien Régime et la Révolution en passant par le Premier Empire et la Restauration, les zones d'ombre et de lumières ont vu leurs frontières se décaler. Mais peur et désir formaient déjà un duo solide. Maladies vénériennes — soignées avec des fumigations de mercure —, onanisme conjugal — en attendant la pilule contraceptive —, théorie de la double semence et méthodes quelque peu rudes des docteurs d'alors sont depuis passés de mode. Ainsi les remèdes de ce bon docteur Deslandes qui « conseille, dans les cas de satyriasis, de pratiquer des douches froides, le long de la colonne vertébrale, particulièrement sur les régions lombaires et sacrées ; tout en ayant recours aux ventouses appliquées sur les landes, à la glace pilée et aux sangsues sur l'anus »... En quelques siècles, les vocabulaires et les pratiques ont changé mais si les sérails ont fermé, si les confessions auprès des directeurs de conscience ne sont plus légion, amour et plaisir demeurent, sinon des mystères, au moins des grâces. Érudits, philanthropes, pornographes et moralistes ont continué d'approfondir la question. Le sexe est devenu l'objet d'une science.

*